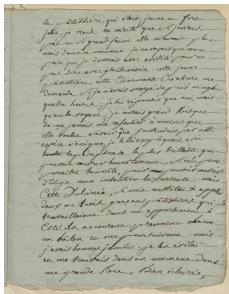


[Chapitre 1^{er}. Le capucin.], folio 18_B

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

Date[1751-1815]

LangueFrançais

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription diplomatique

la pâtissière, qui était jeune et fort jolie, je crois en vérité que si je n'eus pas eu si grand faim elle m'aurait plu, mais dans ce moment je ne voyais que mon pain que je devorais avec avidité pour ne pas dire avec glotonnerie. cette jeune pâtissière, cette Charmante Créature me demanda si je n'avais mangé depuis vingt-quatre heures. je lui répondis que oui, mais qu'en la voyant, je courrais grand Risque de ne jamais me rassasier à moins que, elle voulut savoir ^{ce} que j'entendais par cette espèce d'éénigme, je le lui expliquais, avec toute la périphrase la plus brillante qui pouvait couvrir honnêtement, si cela peut paraître honnête, pour eue pouvoir couvrir, dis-je mon intention luxurieuse. mais Cette Dulcinée, se mit aussitôt à appeler deux ou trois garçons pâtissiers qui travaillaient dans un appartement à Côté. ils accourent, prennent chacun un bâton et me poursuivent. mais j'avais bonnes jambes. je les évitai et me trouvais dans un moment dans une grande Rue,

Bien éclairée,

Transcriptions

Transcription modernisée

la pâtissière, qui était jeune et fort jolie. Je crois en vérité que si je n'eusse pas eu si grand faim elle m'aurait plu, mais dans ce moment je ne voyais que mon pain que je dévorais avec avidité pour ne pas dire avec gloutonnerie. Cette jeune pâtissière, cette charmante créature me demanda si je n'avais mangé depuis vingt-quatre heures. Je lui répondis que oui, mais qu'en la voyant, je courais grand risque de ne jamais me rassasier à moins que. Elle voulut savoir ce que j'entendais par cette espèce d'éénigme ; je le lui expliquai, avec la périphrase la plus brillante qui pouvait couvrir honnêtement, si cela peut paraître honnête, pour pouvoir couvrir, dis-je, mon intention luxurieuse. Mais cette dulcinée se mit aussitôt à appeler deux ou trois garçons pâtissiers qui travaillaient dans un appartement à côté. Ils accourent, prennent chacun un bâton et me poursuivent. Mais j'avais bonnes jambes. Je les évitai et me trouva dans un moment dans une grande rue, bien éclairée,

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_011_0018_B.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 1.72 Mo

Dimensions : 2190 x 2807 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]), [Chapitre 1er. Le capucin.], folio 18_B, [1751-1815].

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/676>

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 08/04/2019 Dernière modification le 23/02/2024